



MANCA

SUCIALISIMU DEMUCRATICU E AUTOGESTIUNARIU

www.a-manca.org

- MOTION : CULTURE ET EDUCATION -

Une indispensable éducation populaire à promouvoir

Les militants révolutionnaires corses **dénoncent une double mise sous tutelle**: la **tutelle capitaliste** subie par le monde du travail victime des magnats des grands groupes économiquement dominants et la **tutelle colonialiste** niant le droit à l'autodétermination et l'accès à l'ensemble des droits démocratiques du peuple corse.

Dans un tel contexte, le militant a pour tâche de **faire prendre conscience aux composantes les plus populaires de la société** (particulièrement frappées par l'ignorance ou l'échec scolaire) de l'existence de cette double tutelle, puis dans un second temps de la nécessité de s'en débarrasser.

Cette tâche s'avère d'autant plus ardue que les classes populaires sont souvent les premières victimes de la propagande érigeant en modèle unique la culture des élites et les premières à subir l'acculturation.

Sans conscientisation préalable par l'éducation des composantes de la société, aucun triomphe d'un modèle alternatif de société en construction ne s'avèrera possible.

Dès lors, s'impose l'évidente centralité de la question culturelle en tant que **superstructure** conditionnant la possible mise en œuvre de tout changement radical de société.

Pour obtenir cette conscientisation des esprits, il faut **dépasser la seule prise en compte des simples intérêts économiques** et revendiquer un **leadership moral et intellectuel** que doivent porter les classes populaires.

Pourquoi placer la culture et l'éducation au cœur de l'action militante?

Dans la société corse d'aujourd'hui, l'emprise et la prégnance des pratiques clientélistes dans le sens le plus général du terme, a pour terreau l'**absence d'un modèle culturel valorisé qui soit propre au monde du travail et susceptible de faire pièce, puis de renverser l'hégémonie culturelle bourgeoise.**

Ainsi que la définit Antonio Gramsci, cette hégémonie est **née de la construction préalable d'un modèle unique de capital culturel** selon l'analyse qu'en fait Bourdieu.

Parce que **les diverses composantes de la société corse ignorent le principe du débat et son fonctionnement démocratique et public** (pratique du débat contradictoire de nature argumentative et par là même, polémique et critique), elles se voient **enlisées depuis des décennies dans la reproduction sociale mécanique et quasi féodale des élites politiques clanistes.**

Dans le même temps, elles **pâtissent gravement de l'absence de tout projet de société global et idéologiquement structuré.**

Gramsci a analysé **l'échec du monde ouvrier européen**, incapable de se libérer de la tutelle capitaliste (malgré ce qu'affirme une partie de l'analyse marxiste dans *Le Manifeste du parti communiste*), comme **le résultat de l'emprise de la culture hégémonique bourgeoise sur les organisations issues du monde du travail elles-mêmes**.

Selon lui, **les représentations culturelles forgées par la classe dominante déteignent sur les couches populaires** qui se voient contraintes à abdiquer leurs propres pratiques traditionnelles stigmatisées et méprisées, dès qu'il s'agit d'espérer une possible ascension sociale.

Si l'on confronte les analyses des deux penseurs, seule la culture bourgeoise prétend à l'affirmation et à la maîtrise d'un quelconque capital culturel

On peut compléter l'analyse fort juste mais historiquement incomplète de Gramsci concernant l'hégémonie culturelle bourgeoise.

Aujourd'hui, dans notre pays, **à l'absence de culture démocratique et critique, vient s'ajouter certes l'hégémonie culturelle bourgeoise, mais également les effets de la diffusion accélérée d'une société de consommation mondialisée qui détruit nos valeurs culturelles collectives.**

Or, le pédagogue que se doit d'être le militant politique sait parfaitement **que la maîtrise des principes démocratiques du débat ne se décrète pas**; elle s'avère être le fruit d'une patiente éducation et s'inscrit nécessairement dans le long terme.

Sur le plan conceptuel, il s'agit tout d'abord de **réhabiliter la culture populaire en lui appliquant la notion de capital culturel, vecteur de modélisation et de transmission.**

Réhabiliter la culture populaire revient également à lui faire retrouver toute sa dimension collective et redistributive.

En effet, **les vecteurs de diffusion de la culture populaire dépassent très largement le cadre des strictes institutions éducatives** que sont par exemple l'école, l'Université ou la formation continue dans un cadre professionnel.

La culture populaire se transmet dans la rue, dans les commerces; dans les espaces d'actions collectives; **elle est intergénérationnelle et créatrice de lien social au nom d'intérêts collectifs communs.**

Dans une société jadis marquée par la tradition agro-pastorale mais fracturée par des contradictions et des pertes de repères multiples, les pratiques de la veillée, des travaux agricoles menées en commun, de l'hommage rendu aux défunts, de la fête autour de symboles populaires sont menacées car perçues comme archaïques et en contradiction avec le développement d'une société moderne.

Ces actes certes traditionnels, mais structurants car porteurs de valeurs collectives de partage **disparaissent sans que soient créés en remplacement d'autres actions collectives plus modernes et en phase avec la société actuelle.**

Il incombe aux militants politiques de travailler à la construction de repères culturels alliant valeurs collectives, sens du partage au service de la majorité et modernité.

Comment placer la culture et l'éducation au cœur de l'action militante?
--

Gramsci affirme la **nécessité de mener ce qu'il appelle une «guerre de position», guerre culturelle à mener contre les valeurs bourgeoises vues comme naturelles ou normales.**

Cette guerre culturelle destinée à rendre possible une transformation radicale de la société, **doit dans un premier temps se donner pour tâche théorique de forger la notion de capital culturel populaire.**

Ainsi, **affirmer l'existence possible d'un capital culturel populaire interdit toute stigmatisation de cette culture par les élites**, promptes à la décrier en tant que sous culture. **La mise en œuvre de la notion de capital culturel populaire permet en outre la transmission, la valorisation et la transmission de ce modèle culturel alternatif.**

A première vue, cette expression paraît être une contradiction dans les termes puisque on trouve comme composante du capital culturel, la notion de biens culturels tels que les œuvres d'art ou les livres, attributs culturels de la classe dominante qui échappent en grande partie pour des raisons économiques au monde du travail.

Rappelons que **la classe populaire possède également des attributs culturels certes mésestimés car oraux mais néanmoins dignes de valeur**: en Corse, ces attributs sont par exemple le Chjami e risponde, le chant polyphonique, la macagna, la pratique de la veghja, a morra...

A la culture écrite et normée des élites bourgeoises corses influencées par le modèle français nous devons **opposer le vecteur oral et le caractère polynomique autant que polyphonique de la culture et de la langue corses ;**

Pour cela, à un niveau pratique **chaque militant doit participer dans son aire d'intervention géographique aux activités associatives locales liées à la culture ou à la valorisation du patrimoine.**

En tant que militant politique, puis culturel, il pourra plus facilement rendre à l'action culturelle son caractère éminemment politique et orienter le travail associatif en direction des classes populaires (débats culturels, cafés littéraires ou philosophiques ouverts à tous dans l'esprit de l'Université populaire d'un Michel Onfray, initiation aux arts de la scène, à la musique, à la langue et culture corses, représentations itinérantes par des artistes bénévoles volontaires...).

En parallèle, les militants doivent **acquérir une lisibilité médiatique et percer dans les médias d'information.**

Mais, dans le même temps, conscients de l'étroitesse de l'espace médiatico-politique laissée par la classe dominante peu encline à favoriser la mise en place d'une dynamique propice au développement de mouvements révolutionnaires, **ils ne peuvent faire l'économie de la construction de médias alternatifs auto-gérés.**

Dans un tel cadre, il faut s'attacher à **maintenir la parution régulière de l'organe de presse existant et identifié**, Rivoluzione.

A cette tâche primordiale doit s'ajouter la **valorisation collective de notre site internet et la réactivation de notre forum.**

Enfin, **des reportages militants doivent être produits de manière systématique à chaque grande occasion** dans la vie et l'activité de l'organisation.

Le pilotage de ces actions culturelles spécifiques est confié à une coordination, comme le prévoit les statuts, en charge de l'action culturelle, de l'éducation et de la jeunesse.

Cette coordination se réunira trois fois par an pour dresser un bilan des actions réalisées et des activités en cours. Dans la commission devra nécessairement se trouver un des membres de la direction.

Les militant(e)s, Adhérent(e)s et Sympathisant(e)s souhaitant s'investir à quelque niveau que ce soit dans cette coordination doivent se désigné auprès du membre de la direction qui la co-anime.

La coordination pourra **obtenir mandat de l'ensemble des militants de l'organisation afin d'organiser dans le cadre d'événements spécifiques des partenariats culturels** liant l'organisation à des forces sociales et associations culturelles progressistes..

Tactiquement, un tel interventionnisme dans le champ culturel a en effet pour préalable la mise en œuvre d'alliances avec l'ensemble des forces sociales progressistes.